

**LE FRANÇAIS DU BURKINA FASO : NORME SCOLAIRE ET VARIATIONS**  
**L'EXEMPLE DES VERBES EN SERIE DANS DES ECRITS D'ECOLIERS OUAGALAIS DE CM2**

**Section : 11 (Linguistique de contact)**

Auteurs : Mélanie CAVALHEIRO et Yann PORTUGUES

**RESUME**

Depuis quelques dizaines d'années, à l'instar de ce qui s'est passé en Côte d'Ivoire avec le FPI<sup>1</sup> (G. MANESSY, 1994, 1994 ; J-L. HATTIGER, 1983 ; K. PLOOG, 2002 ; S. LAFAGE, 2002 ; *et al.*), émerge au Burkina Faso, et en particulier à Ouagadougou, une variété de français<sup>2</sup>, fruit de l'acquisition informelle du français et des contacts avec les langues vernaculaires (les langues africaines parlées au Burkina Faso<sup>3</sup>).

En plus des L1 des locuteurs (les LAB) , nous émettons l'hypothèse *a priori* qu'au sein de l'école pénétreraient des variétés non standard de français et que l'exposition au français hors de l'école et à l'école aurait une influence sur les compétences écrites des écoliers. Nous nous sommes alors questionnés sur l'influence des compétences orales sur leurs productions écrites, sur l'influence de l'environnement socio-culturel multilingue, hors école, sur les apprentissages scolaires du français, et ce, sous l'angle de l'apprentissage de l'écrit.

Effectivement, le français à Ouagadougou est un véhiculaire important. Nous avons pris conscience qu'il pouvait avoir une influence sur les apprentissages scolaires, notamment aux niveaux morphologique, syntaxique et lexical, même si l'influence des LAB est incontestable aux niveaux phonologique et conceptuel. Au-delà de la question de l'influence des LAB sur le français, nous questionnons également celle du FPB dans le processus d'apprentissage et d'appropriation de la langue française en salle de classe.

Ainsi proposons-nous, dans cet article, de revenir sur un aspect d'une des particularités du français que nous avons relevée dans notre corpus : la succession de verbes. Nous nous sommes fixés comme objectifs d'étudier 128 productions écrites en français d'élèves scolarisés en classe de CM2, dans 8 écoles de la capitale burkinabè (4 écoles publiques et 4 écoles privées dont 2 écoles privées laïques et 2 écoles privées confessionnelles). La perspective choisie est celle d'une analyse linguistique des pratiques écrites du français à l'école, d'une analyse descriptive des faits de langue rencontrés dans des copies d'écoliers, dans une perspective multilingue. Cette analyse

---

<sup>1</sup> Le Français Populaire Ivoirien.

<sup>2</sup> Désormais FPB : Français Parlé au Burkina Faso.

<sup>3</sup> Désormais LAB.

est orientée par des préoccupations relatives à l'enseignement du français, dans un contexte multilingue d'enseignement du FLS et dans le prolongement des études s'intéressant aux erreurs (C. MASSERON : 2011).

Pour exemple, dans notre corpus, nous avons relevé un certain nombre de constructions caractérisées par une absence de non reprise du pronom sujet et une succession de bases verbales, comme en témoignent les exemples suivants : « *j'ai lavé ma figure brossé les dents* » (517 – A03), « *bier, j'ai resté à la maison aider ma mère à préparer, lavez les assiettes.* » (3906 - C22), « *et j'ai parti à la maison courir* » (1996 – D51).

Il s'agit de s'interroger sur l'origine possible des constructions rencontrées. S'agit-il d'une influence de la langue source vers la langue cible ? des caractéristiques intrinsèques de la langue cible ? Ou bien d'un phénomène de simplification du français que l'on rencontrerait dans les écrits ? La question que l'on se pose est de savoir s'il s'agit de constructions sérielles, également appelées séries verbales, verbes sériels ou verbes en série. Ces procédés peuvent, *a priori*, directement découler de la sémantaxe africaine et donc relever d'une influence des LAB sur la LC. Il pourrait s'agir du procédé de sérialisation (G. MANESSY, 1995), que l'on rencontre dans des productions en français de locuteurs peu ou non scolarisés, notamment en français de Côte d'Ivoire (J.-L. HATTIGER : 1984), dans certaines langues africaines et dans certains créoles (G. MANESSY : 1985).

Notre propos ici n'est pas de débattre sur la pertinence de la dénomination de « séries verbales » ou d'étendre le propos sur les caractéristiques de ces constructions mais de savoir si les séquences de verbes de notre corpus constituent des constructions sérielles ou des séquences de verbes juxtaposés, des combinaisons « auxiliaire + verbes ».

## BIBLIOGRAPHIE

- HATTIGER J.-L., 1983, *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*, dans « Publication gouvernementale nationale », Abidjan, Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée.
- HATTIGER J.-L., 1984, « la série verbale en français populaire d'Abidjan », *Annales de l'université d'Abidjan*, Abidjan, Série H, XIII, pp. 64-88.
- LAFAGE S., 2002, « Le lexique français de Côte d'Ivoire, Appropriation et créativité », *Le Français en Afrique*, n°16-17, Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol..
- MANESSY G., 1985, « la construction sérielle dans les langues africaines et les créoles », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 80, 1, pp. 333-362.
- MANESSY G. 1994, *Le français en Afrique Noire. Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.
- MANESSY G., 1995, *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*, Paris, CNRS Éditions.
- MASSERON C., 2011, « L'analyse linguistique des écrits scolaires », *Pratiques*, pp. 149-150.
- PLOOG K. (2002), *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non-standard*, Paris, CNRS-éditions.